



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## La valeur du pardon

Exposé du Messager de l'Éternel

**C**OMME nous l'avons appris, dans les voies divines c'est le cœur qui compte. Un fils n'est vraiment fils que s'il en a le caractère et la mentalité, sans cela il est simplement ce que l'apôtre Paul appelle un enfant illégitime. Autrefois Joseph avait à cœur les voies de l'Éternel. Il voulait être un véritable descendant d'Abraham, qui peut à son tour apporter la bénédiction. Tandis que ses frères étaient imbus de cette pensée que l'héritage de la promesse leur était échu sans autre par le simple fait qu'ils étaient descendants d'Abraham selon la chair. Et c'est là qu'ils faisaient complètement fausse route.

Nous avons nous-mêmes aussi bien souvent des conceptions tout à fait erronées, car nous ne comptons pas assez avec notre mentalité, qui doit être transformée. C'est pourquoi il est de rigueur de nous poser continuellement certaines questions qui nous mettent au pied du mur, et dans la pratique, nous révèlent où nous en sommes dans les voies divines.

Personnellement je me suis dit, il y a très longtemps déjà: des milliers de personnes prient tous les jours et peut-être plusieurs fois par jour: «Notre Père», et s'adressent à l'Éternel en disant: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés», mais elles ne pensent jamais à remplir la clause qui les concerne dans ces paroles, c'est-à-dire à pardonner. On désire être pardonné, mais on ne veut pas pardonner soi-même.

Je me suis donc aussi trouvé devant cette question brûlante: est-ce que tu pardonnes? En m'examinant à fond, j'ai dû me faire cet aveu: non, tu ne sais pas pardonner. Et j'ai ajouté: il s'agit de mettre la chose au point, sans cela tu ne peux pas continuer à prier: «Pardonne-nous comme nous pardonnons.» Il est certain que si l'on veut vraiment donner aux mots que l'on prononce la valeur qu'ils ont, on est obligé de faire les pas.

Si la chrétienté avait été enseignée de cette manière, et si l'on n'avait pas passé comme chat sur braise sur les conditions que le Seigneur pose, la situation telle qu'elle est actuellement au sein des humains n'aurait pas pu se produire. Les guerres auraient été impossibles par la pratique de l'évangile de Christ. Cela coule de source, en effet, que si on se pardonne mutuellement, selon la pensée de notre cher Sauveur, des dissensions ne peuvent jamais avoir lieu.

Pour pardonner continuellement, il faut suivre l'école de Christ et y être bien docile. Sans cela, il peut arriver qu'on perde patience quand certaines maladroites se renouvellent constamment, car il ne s'agit pas de pardonner une,

deux ou trois fois seulement. Notre cher Sauveur l'a bien montré à l'apôtre Pierre, quand celui-ci lui a demandé: «Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi? Sera-ce jusqu'à sept fois?» Jésus lui répondit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.»

L'apôtre Pierre aurait eu la capacité de pardonner sept fois, mais le Seigneur lui a montré que ce n'était pas suffisant et qu'il fallait pardonner un nombre indéfini de fois, c'est-à-dire continuellement. Quand on s'exerce sérieusement dans cette direction, il est certain qu'on ne demeure pas le même. On finit par changer complètement de sentiments. Si au contraire on ne fait pas d'efforts, on n'apprend rien et notre transformation reste en route.

C'est ce que j'ai compris. C'est pourquoi je me suis mis à vivre la vérité. Il s'agit en effet de traiter notre prochain comme le Seigneur nous traite, d'être aimables, affectueux, comme il l'est lui-même. Sans cela nous ne deviendrons pas des enfants de Dieu véritables et ne formerons pas la famille divine.

Les humains croient que c'est normal pour eux d'exister un certain nombre d'années sur la terre, puis de mourir et de retourner à la poussière. La plupart pensent qu'ils ont une âme immortelle et qu'à leur mort leur existence est terminée sur la terre. L'histoire du brigand sur la croix, faussement interprétée, leur a donné une pensée tout à fait erronée et a fait naître en eux, par la suggestion diabolique, des conceptions vraiment fantastiques. Combien de personnes m'ont dit qu'elles aimeraient être sauvées comme le brigand sur la croix! Autrement dit, pendant toute leur vie faire tout ce qu'elles veulent et, au dernier moment, juste avant de mourir, se repentir comme le brigand sur la croix, être sauvées comme lui et être envoyées au ciel.

Il s'agirait donc, pour ceux qui pensent ainsi, de se dépêcher, à la dernière minute, de se repentir. Celui qui avant de mourir ne saisit pas l'occasion s'en va en enfer, mais celui qui, à la dernière minute, fait le nécessaire, est bon pour le ciel! C'est l'affreux égoïsme des humains qui leur donne des idées aussi saugrenues et dépourvues de sens.

On peut facilement se représenter de quel amalgame de caractères épouvantables le ciel serait peuplé, s'il en était ainsi. Ce sont des non-sens, des idées qui vont complètement à l'encontre de la sagesse et de la raison: ce sont des incompréhensions monumentales de la pensée divine.

La vérité, c'est que le Seigneur a parlé aimablement au brigand sur la croix. Il lui a mon-

tré qu'il pouvait encore espérer, précisément parce que lui, le Sauveur, allait mourir sur la croix pour payer le rachat de tous les humains et assurer leur rappel à la vie dans le rétablissement de toutes choses, qui englobe aussi la restauration du paradis perdu en Eden. C'est pourquoi notre cher Sauveur a dit au brigand: «Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.» C'était donc une magnifique espérance, une échappée grandiose dans le Royaume de Dieu, une confirmation de la miséricorde de l'Éternel, qui ne cesse jamais.

Cette miséricorde divine, David l'a aussi ressentie au fond de son cœur. C'est pourquoi il a écrit un Psaume dont les 26 versets se terminent par: «Car sa miséricorde dure à toujours.» En considérant l'histoire de David, nous comprenons que s'il n'avait pas été au bénéfice des compassions de Dieu, il n'aurait pas pu se maintenir. Il a bien commencé et, quand il était persécuté, il a montré des traits de caractère admirables. Mais quand l'opulence et les jours faciles ont été son partage, il s'est laissé aller à des actes d'une méchanceté terrible, révélant un affreux égoïsme et un abus de pouvoir épouvantable.

Quand ensuite Nathan vint auprès de David et lui raconta sa propre histoire sans le nommer, David s'indigna et lui dit: «Un tel homme mérite la mort.» Et Nathan d'ajouter: «Tu es cet homme.» Il lui fallait certes du courage pour dire cela à David, roi d'Israël et qui avait un pouvoir absolu. Il aurait pu faire exécuter Nathan immédiatement pour le punir de son audace. Mais David n'a pas agi ainsi. Après avoir entendu cette réponse, il est revenu à lui. Il s'est humilié de toute son âme et il a dit: «Je préfère tomber entre les mains de l'Éternel qu'entre les mains des hommes, car l'Éternel est miséricordieux.» Aussi, n'a-t-il pas été trompé dans son attente, parce que son cœur était vraiment contrit.

Nous sommes personnellement aussi quelquefois tout à fait à côté et inconscients de nos légèretés et de notre superficialité. C'est pourquoi il est de rigueur de nous ressaisir, de revenir à nous et de nous mettre en face de la vérité, même si elle nous condamne. Et quand on est prêt à prononcer un jugement sévère à l'égard d'autrui, on fait bien de se retenir et de se dire: arrête-toi, car tu seras jugé comme tu auras jugé toi-même.

Notre cher Sauveur a dit à ceux qui voulaient lapider la femme adultère: «Que celui qui est sans péché jette la première pierre.» Alors tous les accusateurs se sont éclipsés, et notre cher Sauveur s'est trouvé seul avec la pécheresse. Il

lui a dit : « Ils ne t'ont pas condamnée, je ne te condamne pas non plus. Va et ne pêche plus. »

On le voit, le jugement divin est plein de miséricorde et de charité, et c'est ce que nous devons aussi réaliser. Le caractère de Joseph est une merveilleuse illustration des sentiments de noblesse et de miséricorde qu'il a cultivés en cherchant à faire la volonté divine.

Il était devenu un maître en Egypte. Il vit revenir ses frères à lui dans des circonstances très difficiles pour eux. S'il n'avait pas été éduqué dans les voies de Dieu, son jugement aurait été dur et cassant. Mais au contraire, il a eu une attitude magnifique envers eux. Ses frères ont évidemment passé des moments d'angoisse très sensibles jusqu'à ce qu'il se soit fait reconnaître.

La vie de Moïse aussi est d'un intérêt profond pour notre cœur. Par quelles expériences n'a-t-il pas passé? Avant d'être appelé par l'Éternel pour son glorieux ministère, il était encore très impulsif et excitable. En voyant un Égyptien frapper un Israélite, il a tout simplement tué l'Égyptien. Ce n'était évidemment pas la méthode employée dans le Royaume de Dieu. Mais il avait été jusqu'à ce moment-là à la cour de Pharaon, à l'école des anciens et des sages d'Égypte, qui étaient renommés pour leur science. Il avait donc tout à apprendre dans les voies divines. Après cette aventure, il a dû s'enfuir dans le désert. Il y est resté quarante ans. Là il a saisi bien des choses, puisqu'il est devenu plus tard l'homme le plus humble de la terre. Il est bien certain qu'à ce moment-là, dans une même circonstance, il n'aurait plus tué l'Égyptien.

Ces expériences sont pour nous de précieuses instructions, tout particulièrement la longue préparation de Moïse, pour être apte à remplir le ministère que l'Éternel voulait lui confier. La façon miraculeuse dont Moïse a été sauvé des eaux, comme petit enfant, nous montre l'infinie bienveillance et sollicitude de l'Éternel, à qui rien n'est impossible. Il prévoit les circonstances les plus extraordinaires pour le bien de ses chers enfants.

La mère de Moïse était une Israélite qui avait une certaine foi dans les promesses divines. Comme son enfant était très beau, elle n'a pas pu se décider à lui laisser subir le même sort réservé à tous les enfants mâles des Israélites qui devaient être égorgés, selon la volonté de Pharaon. Ne pouvant plus le cacher, car il commençait à faire entendre sa voix, elle le plaça dans une corbeille en jonc enduite de bitume et de poix et le déposa parmi les roseaux au bord du fleuve, en le remettant de tout son cœur entre les mains de l'Éternel.

La sœur de Moïse se tint à quelque distance pour savoir ce qui lui arriverait. La fille de Pharaon étant venue dans les parages pour se baigner aperçut le panier, l'ouvrit et vit l'enfant qui pleurait. Elle eut pitié et dit : « C'est un enfant des Hébreux. » La sœur de Moïse s'avança alors et dit à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux pour allaiter cet enfant? »

La fille de Pharaon acquiesça à la demande de la sœur de Moïse qui alla chercher sa mère. La fille de Pharaon lui remit l'enfant pour qu'elle l'allaite. C'est ainsi que la mère de Moïse put en toute liberté soigner son enfant. Elle l'avait consacré à l'Éternel, et l'Éternel a étendu sur l'enfant sa main protectrice. Il a dirigé les événements en sa faveur d'une manière grandiose.

Moïse avait quarante ans quand lui arriva l'épisode tragique avec l'Égyptien. C'est alors qu'il s'enfuit dans le désert où il resta également quarante ans. Il avait donc quatre-vingts ans lorsqu'il fut appelé par l'Éternel pour remplir son ministère auprès du peuple d'Israël. A ce moment-là son cœur était très bien disposé, c'est pourquoi Dieu a pu l'employer si merveilleusement. Moïse est une figure magnifique de l'ancienne alliance et il est pour nous un véritable modèle.

Que n'a-t-il pas supporté et que n'a-t-il pas fait en faveur du peuple d'Israël! Il s'est dépensé pour lui sans compter et il a réalisé tout ce qui était en son pouvoir pour le conduire dans le pays de la promesse. Au début, il avait encore bien des expériences à faire, évidemment, et il eut l'occasion de les faire en conduisant le peuple d'Israël. Il y avait constamment des contestations au sein de ces gens au cou raide, comme le disent les Écritures.

Mais quand nous examinons notre situation de près, nous devons constater qu'au milieu de nous il y a aussi des contestations et bien souvent pour des futilités. Il est indispensable de mettre tout cela de côté et de ne pas revendiquer nos prétendus droits. Nous n'avons aucun droit si ce n'est celui de louer l'Éternel de toute notre âme et de lui apporter nos hommages et notre adoration.

Moïse a donc fait sortir les Israélites du pays d'Égypte pour les conduire dans le pays de la promesse. C'était une tâche ardue avec de tels caractères. Aussi que de difficultés sans nombre avec ce peuple! Évidemment que la loi des équivalences a aussi fonctionné, et les tribulations ne leur ont pas manqué non plus. Du temps de Josué, il y eut des démonstrations grandioses de foi et de bénédiction. Mais bientôt après, les Israélites se sont complètement relâchés. Quand les difficultés se manifestaient, ils criaient à l'Éternel, et dès que cela allait mieux ils s'attédisaient immédiatement.

N'est-ce pas un peu, et même beaucoup notre histoire, à nous aussi? Quand l'épreuve est là, on s'adresse à Dieu pour avoir du secours. Et dès que la difficulté est vaincue, on oublie d'être reconnaissant et notre ferveur diminue. C'est là un très grave défaut et une véritable anomalie, qui doivent complètement disparaître du sein de la famille de la foi. Nous ne devons jamais oublier les bénédictions innombrables que nous avons reçues de la part du Seigneur. Nous ne devons jamais oublier qu'il nous fait l'immense honneur de vouloir être notre Père, notre Protecteur, notre Consolateur.

Il s'agit aussi de ne pas négliger la loi des équivalences, qui se traduit ainsi : œil pour œil, dent pour dent, meurtrissure pour meurtrissure, brûlure pour brûlure. Et si le Seigneur n'intervenait pas, ce serait la défaite complète. Mais le Seigneur intervient toujours, comme il l'a fait aussi avec les Israélites. Quand la tribulation devenait intolérable, il leur a toujours envoyé un libérateur, par exemple Moïse. A ce moment-là ils étaient dans un esclavage épouvantable en Égypte et ils avaient à endurer toutes sortes de tribulations et de vexations. L'Éternel les a secourus. Mais plus tard ils ne se sont pas souvenus de toutes ses délivrances et ont été d'une ingratitude complète. Aussi, pour finir, ils ont perdu toute la bénédiction.

Tout cela nous fait comprendre combien il est nécessaire, indispensable, de nous souvenir des bienfaits de l'Éternel et d'entendre derrière nous la voix qui nous dit : « Voici le chemin,

marchez-y », quand nous nous détournons à droite ou à gauche. Il faut que la situation de notre cœur soit toujours favorable, pour réaliser le programme proposé et ne pas nous laisser suggestionner par l'adversaire, précisément à cause du manque d'appréciation et de reconnaissance.

Combien d'amis ont été consolés, encouragés, sortis de leurs difficultés par la connaissance du programme divin et par leur contact avec l'œuvre de Dieu! Mais ensuite, au lieu d'être reconnaissants et attachés à leur Libérateur, à l'Auteur de leur salut, ils se sont laissé ravir toute la bénédiction par l'adversaire, parce que leur cœur s'est complu dans le bien-être et les facilités de la vie qu'il leur présentait.

Ce qui compte avant tout dans les voies divines, c'est l'obéissance, l'obéissance du cœur. Et cela demande de la bonne volonté, car le vieil homme n'aime pas obéir, il n'aime pas plier, il cherche toujours des détours et des attermoissements. Aussi, malheur à celui qui l'écoute et qui n'a pas le courage de le repousser catégoriquement!

Efforçons-nous donc d'être toujours dans la note, en réagissant contre les insinuations de l'adversaire. De cette manière-là nous serons une grande bénédiction pour notre entourage. Ceux qui sont mal affermis prendront du courage et de l'assurance. Pour cela nous devons nous attacher de toute notre âme au Fils bien-aimé de Dieu et nous associer sans arrière-pensée et sans réticence à son œuvre glorieuse, qui est d'introduire le Royaume de Dieu sur la terre.

Le petit troupeau a l'honneur de remplir le ministère de la prêtrise. Il doit y mettre tout son cœur, ses forces, sa vie. C'est son privilège! L'Armée de l'Éternel doit réaliser les principes de la loi divine, jusqu'à ce qu'elle soit inscrite dans son cœur. C'est ainsi qu'elle acquerra un caractère viable, qui lui permettra de passer le Jourdain à pied sec.

Le Seigneur est désireux d'assister les uns et les autres dans l'accomplissement de leur mandat sacré. Il donne le pouvoir et le faire à celui qui le lui demande sincèrement. Implorons donc ce Maître si aimable et humble, afin de devenir ses enfants attachés et fidèles qui n'ont qu'un but : hâter le jour de Dieu, pour la joie des humains qui reviendront de la tombe grâce au prix immense payé par l'Agneau de Dieu.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 11 août 2024

1. Que répondons-nous sincèrement à cette question brûlante : est-ce que je pardonne toujours?
2. Nous rappelons-nous que nous serons jugés comme nous jugeons les autres?
3. Avons-nous encore des contestations pour des futilités ou louons-nous l'Éternel de toute notre âme?
4. Quand nous implorons l'Éternel devant une difficulté, oublions-nous ensuite de le remercier pour sa délivrance?
5. Notre manque d'appréciation permet-il à l'adversaire de nous suggestionner?
6. Recevons-nous le pouvoir et le faire de l'Éternel parce que nous les lui demandons sincèrement?